

# Le Parisien

N°13 - MERCREDI 2 AOÛT 2023 - GRATUIT

by  
**Jazz**  
au cœur

## ÉMILE ET LES MAGES



© Laurent Sabathé

Prenez un journal Émile

Pourtant, en terrain connu, Émile Parisien nous a emmené hier soir en terre inconnue. Épaulé de son fidèle compère, l'accordéoniste Vincent Peirani, il a lancé un pont invisible au dessus d'une mer et d'un désert pour mêler le timbre onirique de son sax soprano au jeu éthéré de Kora de Ballaké Sissoko, inséparable compagnon de route du violoncelliste Vincent Segal. L'errance commence dans les brumes d'un air traditionnel mandingue qui se teinte des couleurs mélancoliques du piano à bretelles de Peirani. On s'enfonce toujours plus avant dans un épais brouillard, parfois dissipé par le son limpide de la Kora qui entame l'introduction de la mystérieuse ballade *Izao*, qui achève de nous déraciner complètement. Le soufflet facétieux du géant aux pieds nus semble repousser dans leurs cordes Ségal et Sissoko. Et le timbre d'Émile de se lover dans cette luxuriante canopée mélancolique. Après l'énigmatique *Nomad Sky* dans lequel Parisien sonne étrangement comme celui qu'on entendra en deuxième partie, nos quatre sherpas nous déboussolent avec une reprise enivrante d'*Orient Express*, de Jo Zawinul (Weather Report), l'occasion d'une pensée pour feu Wayne Shorter. Le jeu saccadé de Peirani évoque le rythme d'une locomotive, celui de Parisien, un lointain muezzin.

«C'est la première fois qu'on joue sous la tente, lance Vincent Segal, je suis ravi de découvrir la famille d'Émile. Chaque fois qu'il joue l'introuvable morceau qui suit (*Banja*) il me fait pleurer»

Hagards, on suit aveuglément le saxophoniste comme les enfants derrière le joueur de Flûte de Hamelin. Noyés d'émotions, on s'abîme dans *La Chanson des Égarés* (qui a donné son nom au

projet, *Les Égarés*) irrésistiblement attirés par le chant des Sirènes de la boîte à frissons de Peirani. Hommage à un autre immense accordéoniste, Marc Perrone, le morceau *Esperanza* achève tout à fait de nous transporter. En rappel, l'accordina de Peirani se fond dans les arpèges de Sissoko. On jette à la mer sextant et astrolabe, trop heureux de cet égarement sublime. On a même aperçu Émile, à peine sorti de scène, se jeter dans les bras de Ballaké, ivre de bonheur.

En seconde partie c'est Dhafer de famille. Devant un public médusé, le Duduk (hautbois arménien) de Norayr Gapoyan psalmodie une introduction méditative aux vocalises perchées dans l'azur de Dhafer Youssef sur *Street of Minarets*. Dès le deuxième morceau, changement de cap, la grosse basse qui tabasse de Swaéli Mpabbé métamorphose le barde subtil en oud héro. «On va jouer *Flying Dervish*, à plus tard, bon voyage» lance-t-il peu après, apaisé. En apesanteur on se laisse divaguer par ses invocations qui transcendent les malheurs du soufi, portées par les envolées virtuoses du Duduk qui nous met en orbite. «Ce joueur de Duduk derrière moi, je l'ai entendu à la montagne en Arménie. On était que trois dans le public, mais c'était la transe, et je l'ai voulu dans la famille» complimente le oudiste. Après le magistral *Herbie's Dance*, composé en l'honneur de Hancock que Dhafer révère comme un maître, en transe, porté par le groove des percussionnistes Tao Ehrlich et Adriano Dos Santos Tenorio, le chapiteau rugit, explose sur le tubesque *Cheerful Meshuggah*. Atterrissage d'urgence, sortez les toboggans.

José

Faits divers  
Un canard vivant  
aperçu en centre ville

Gastronomie  
Vers un floc vert  
en 2025 ?

Médecine <sup>p3</sup>  
Les bénévoles secouristes  
de la croix blanche



© Laurent Sabathé

Musique  
Dhafer Youssef,  
l'oud à la joie

Course landaise  
Oh la vache !  
17h aux arènes



## Peirani amant du Costa

Après son passage au chapiteau hier soir, Vincent Peirani jouera ce soir en guest à l'Astrada aux côtés du guitariste Yamandu Costa, pour deux ou trois morceaux ! Du rab d'accordéoniste dans un cadre plus feutré, on ne demande qu'à voir !

## La colline aux étoiles

La Bohème, ça voulait dire on attrape des couvertures, du floc, des copains et on s'en va sur les hauteurs marciacaises contempler les nuits étoilées. Ici on mange plus d'un jour sur deux, on a 20 ans (plus ou moins) et on est heureux. Pour nous, ça veut dire beaucoup. <sup>2</sup>

## Poète pouët

Le rédac' chef rentre chez lui, José verse une larme, quelques hexasyllabes, et se verse un Floc

### Ode au Pétron

Le satyre kabyle,  
Le cinquante et un mâle  
Avec sa verve énorme  
Lucky au coin des lèvres  
Qui éructe avec fièvre,  
Oublie qu'il faut qu'il dorme,  
Cornaque son équipe,  
Sue sang et eau et tripes  
Pour que les JACS fassent  
« Yalla ! » C'est le satrape,  
Le taulier locasse,  
L'empereur des agapes  
Le roi des libations,  
Je lève à toi mon Floc :  
Merci à toi mon vioc,  
Merci, merci Pétron !

## L'ASTRADA

# La croisière de Costa

Ce soir à l'Astrada, Yamandu Costa nous fait naviguer entre les frontières de la musique brésilienne et latine



Surnommé le « pré-curseur des eaux du monde », le guitariste brésilien de Rio Grande do Sul, Yamandu Costa, nous promet une croisière sur la scène de l'Astrada. Débarquant pour la première fois dans le Gers, il se lance ce soir le défi de pincer ses cordes face à un public jazz. « Je suis un musicien qui improvise », rappelle-t-il, prêt à affronter l'audience marciacaise. Au programme ce soir, un album composé pendant la pandémie : *Esperança* (ndlr: néologisme mélangeant espérer et espoir). « Je voulais faire quelque chose d'heureux, quelque chose d'optimiste et de non-dépressif ». Si les influences de choro, de bossa nova, de samba et autres genres musicaux traditionnels d'Amérique Latine sont très nettes, il ne s'enferme dans aucun style. « Mes œuvres sont tirées de mon expérience en tant que « gaúcho » (ndlr:

quelqu'un qui vient de Rio Grande do Sul). Ma région étant à la frontière avec l'Argentine et l'Uruguay, mes influences musicales viennent quasiment de l'Amérique Latine toute entière ». Avec sa guitare à 7 cordes, il fait alors vivre l'imaginaire de l'Amérique du Sud.

Ce soir, on verra monter sur son bateau Vincent Peirani, ami accordéoniste qui était sous le chapiteau hier soir, et avec qui il est parti en tournée l'année dernière. « J'ai une histoire marrante avec Peirani. Quand on a commencé à s'envoyer des SMS, j'utilisais Google Translate pour communiquer. Voulant le saluer, j'ai écrit : « Merci beaucoup, gros câlin ». Je ne savais pas que c'était intime comme expression. Il a rigolé, et il m'a envoyé le lien d'un meilleur outil de traduction (rires). » L'alchimie risque d'être magique, il ne vous reste que quelques heures pour vous jeter à la billetterie : l'Astrada sera enchantée ce soir.

Vivian Young

## L'ÉCHO DU J'GO Cubi, Cuba!

Que seraient les nuits du JIM sans la halte cubaine ?

Chaque soir, c'est la grande migration des festivaliers et des bénévoles après les concerts au chapiteau. La direction : le J'Go. Lieu de restauration le jour, c'est un jardin aux mille guirlandes, au centre d'une maison typique gersoise, qui se métamorphose la nuit en un bar dansant. La Havane s'empare de Marciac every night, grâce à la même formation afro-cubaine : Belem. Tous âges confondus, les hanches se balancent, les bras moulinent et les têtes dodelinent au rythme des percussions caribéennes et de la descente des mojitos gascons.



Belem a été formé à l'initiative de Thibaud Soulas, contrebassiste, dans l'idée de performer lors du JIM. Cette collaboration avec le J'Go de Marciac fête cette année ses six ans. Au départ, une simple scène en bambou bricolée par Thibaud Soulas lui-même, dans les premiers locaux du restaurant. Depuis, le projet a prospéré vers une scène entièrement configurée pour Belem. Le groupe aussi s'est agrandi grâce aux connexions internationales du contrebassiste. Exemple de recrue : le saxophoniste Rafael Aguila, qui a fait partie du groupe mythique « Irakere » de Chucho Valdès. Thibaud Soulas fait faux bond à la tradition du jazz avec la volonté de créer

un groupe multiculturel et modelable. Les amis se mêlent à la famille puisqu'aux micros, on retrouve un couple mère-fils qui fait danser même les plus hésitants.

Point de rendez-vous des couche-pas si-tôt et des aventureux nocturnes pour qui la soirée ne fait que commencer, l'ambiance bat son plein de 1h à 2h. Les morceaux s'enchaînent, les verres s'empilent et un sentiment d'euphorie palpable délie les membres des danseurs novices. Soudain, le clocher de Marciac annonce la fin de cette effervescence. 2h marque le retour amer à la réalité ... et au camping pour certains. Puis on s'embrasse et on se dit Hasta Mañana !

La dernière collab' des architectes

## INTERVIEW (À L'ARRACHE)

# « On a eu une sorte de « crush » musical et humain »

## Rencontre fortuite avec l'enfant du pays, Émile Parisien

Je fumais un café en buvant une clope devant la rédac' quand apparaît à l'autre bout du cloître Émile Parisien, à la cool, grignotant son sandwich. Je suis fan, je me souviens de lui il y a des lustres, jouer *Le Clown tueur de la fête foraine* sur la scène du Bis. Pour tout vous dire, c'est à cause de lui que j'ai cramé mon premier salaire dans un sax. Je prends mon carnet et mon courage à deux mains pour interviewer au débotté l'ancien élève du collège de Marciac devenu chouchou du chapiteau.

**JAC :** Comment est né l'album que tu présentes ce soir, *Les égarés* ?

**E.P :** C'est un projet auquel je suis très heureux de participer. C'est la rencontre de deux duos, à l'initiative de Vincent Segal qui jouait aux Nuits de Fourvière avec son complice Ballaké Sissoko. J'y suis allé avec mon propre complice, Vincent Peirani, pour interpréter deux morceaux avec eux. Sauf qu'on a eu une sorte de « crush » musical et humain, on a passé un super moment. À l'issue du concert le directeur du Label No Format m'a dit : « j'aimerais bien en faire un truc » ! Trois ans plus tard, on s'est retrouvés pour enregistrer. On a passé une semaine en vase clos à la montagne du côté de Gap, chacun est venu avec ses idées, et ça a donné ce disque. C'est un grand bonheur de jouer avec cette équipe.

Je lui explique alors que je flippe de chroniquer son concert et que je voudrais récupérer l'ordre des morceaux prévu. Calmement, il me prend le carnet des mains et commence à noter la Set list. Arrivé au neuvième morceau il en fredonne l'air : « Comment il s'appelle ce thème déjà ? ». Et

moi pas peu fier de répondre *Esperanza l'aranesa*. Je m'enflamme en pensant que c'est de Minvielle, très gentiment il me corrige. Quel crétin je fais, bien sûr que c'est de Marc Perrone !

On échange rapidement sur la difficulté de jouer presque exclusivement de la musique modale du fait des particularités de la kora de Ballaké Sissoko, il me confie que celui-ci a des « petites feintes ». Il doit filer, il donne une masterclass et le plus humblement du monde me lance : « j'espère que le concert de ce soir sera à la hauteur de tes attentes ! ». J'espère que mon papier de Une le sera aussi.

José



© Naomie

## REPORTAGE

# Toubib or not toubib

## Pendant les concerts du chapiteau, une armée de l'ombre veille sur votre santé.



© Micka

Toute la palette du médical concentrée dans un Algeco de quelques mètres carrés. À gauche après l'entrée du chapiteau, à côté des terrains de tennis, Dominique, kiné à la ville, devise avec Alain, dentiste, et Chantal, sage-femme. En tout, une vingtaine de professionnels de la santé, à la retraite ou en vacances qui viennent de toute la France et même de Suisse. Beaucoup sont musiciens à leurs heures, mais le soir, ils font leurs gammes sur nos bobos.

Aux avants postes, sous le chapiteau, les bénévoles secouristes de la Croix-Blanche. Vous n'avez pas pu les manquer : ils vont par deux, parés de gilets jaunes fluo et armés d'un brancart, un sac de premiers secours, un sac à oxygène et un défibrillateur. "Ce sont les premiers maillons de la chaîne", explique Robert Dupouy, 49 ans de secourisme et président de l'association de la Croix-Blanche du Gers. Ils interviennent au moindre souci, demandent

un avis médical si nécessaire, avis qui donne parfois lieu à une évacuation par les sapeurs-pompiers. Robert porte haut et fort les valeurs du secourisme, "aimer porter secours et rester simple" et déplore le peu de relève chez la jeune génération du fait de certaines contraintes : "pas le droit de fumer ni de boire de l'alcool".

Les interventions sont rarement spectaculaires. Les médecins citent peu de cas graves si ce n'est quelques arrêts respiratoires. Les interventions portent sur des entorses et de la "bobologie". Et surtout des malaises dus à la chaleur. Fabienne se souvient du concert de Sting l'an dernier, "tout le monde debout, une chaleur épouvantable et beaucoup de gens qui se sentaient mal et qui sortaient". Les médecins font également de la prévention auditive pour inciter les festivaliers à porter des bouchons d'oreille, surtout pendant les concerts des Américains qui, selon eux, font exploser les sonomètres. Et affectent particulièrement l'audition des enfants et des bébés.

Et à propos de bébé, Chantal ne désespère pas de réaliser son rêve ultime : procéder à un accouchement pendant un concert, ce qui n'est encore jamais arrivé. Avec une proposition à la clé : "Donner un accès à vie au JIM pour tout bébé né sous le chapiteau".

Pasco

L'ASTRADA, MAIS DEMAIN

# «Au-delà des notes, je veux célébrer la musique»

Après un passage sur le Bis en 2018, le saxophoniste

Rodolphe Laretta prend d'assaut l'Astrada jeudi à 15h



**JAC :** Votre deuxième album, *KREOLIA*, est sorti en octobre 2021. Que se cache derrière ce titre ?

**Rodolphe Laretta :** *KREOLIA* est un néologisme qui marque à la fois mes racines antillaises et toutes les influences musicales qui ont formé mon identité multiple. Il y a une créolité en filigrane dans cet album, mais ce n'est pas que du jazz créole.

**JAC :** Vous mêlez beaucoup tradition caribéenne et contemporanéité. Quelle importance portez-vous à mêler différents styles avec la musique d'une culture de laquelle vous êtes issu ?

**RL :** Je veux être le plus sincère et fidèle dans

ce que je propose. Mes influences caribéennes ont toujours été là. Je m'inspire beaucoup du grand pianiste guadeloupéen Alain Jean-Marie, qui a joué dans mon dernier album. Mais je m'inspire aussi du producteur californien de hip hop Madlib, que je considère comme un «original». Sinon, j'emprunte à différents styles créoles comme la biguine (Martinique), le Soca (Caraïbes), le dance-hall (Jamaïque) et le broken-beat.

**JAC :** Ce n'est pas la première fois que vous venez à Marciac...

**RL :** Non, je suis honorée de revenir à Jazz in Marciac. J'avais joué en 2018 sur le Off avec mon groupe Raw Trio avec Arnauld Dolmen à la batterie et Gael Petrina à la contrebasse. Je me situe dans ce qu'on peut appeler la «Great Black Music». J'aime la notion de liberté et de célébration de la musique qu'elle suggère. Ça va plus loin que les applaudissements du public et le sentiment d'avoir bien joué, ça va au-delà des notes. Je veux célébrer la musique. Mais là, je commence à philosopher... (rires).

Propos recueillis par La Bordelaise.

## JEU GEOCACHE

par Jules

Derrière le bis,  
là où les fleurs cherchent la lumière  
entre la musique et la cuisine du monde,  
tu me trouveras à jardin  
Ne pas avoir peur d'y mettre les mains ;)

En scannant le QR code ci-contre, vous tomberez sur un questionnaire anonyme à remplir (5 minutes) pour permettre à Marciac de progresser sur l'écologie, proposé par le projet « Festival en mouvement » qui réunit une cinquantaine de festivals en France. mais aussi de remonter de nombreuses infos utiles au niveau national. À vos marques, prêts, scannez !



# AGENDA

**Mercredi 2 août**

**Au chapiteau**

21h - Robin McKelle

23h - Gregory Porter

**À l'astrada**

15h - L'arbre Rouge / Hugues Mayot

18h - Sur le parvis : Une œuvre, un vin avec Vincent Peirani en partenariat avec Plaimont

21h - Yamandu Costa Solo

**JIM Bis**

11h30 - Influences Quintet

14h45 - Steeve Laffont Trio feat. Eliene Castillo

16h15 - Influences Quintet

17h45 - Steeve Laffont Trio feat. Eliene Castillo

**Au lac**

16h45 - Why notes

18h - Why notes

**Aux Arènes**

17h - Course Landaise

**Cinéma**

11h - Swing Rendez-vous, vost, 1h32

14h - Le Roi du monde, vost, 1h35

17h - We Wind and play, vost, 1h05

**Exposition**

11h/13h et 14h30/18h30 - Jazz In Marciac Memories 1986-1991, derrière l'office du tourisme

**Le coin des gamins**

15h/19h - création des costumes pour la course landaise avec les bénévoles du Coin des Gamins.

Défilé devant la mairie avec la fanfare  
Participation à la course landaise

**Le coup de cœur de la rédac**

20h/23h - DJ Set house to techno par Couleurs virtuelles, Villa Louise

**Jeudi 3 août**

**Masterclass**

10h «Piano pour tous», Masterclass de piano, Initiation à l'improvisation sans solfège par Pascal Neveu, dans le jardin de l'église

**Dédicaces**

11h/12h - Dédicace du livre *Jazz In Marciac*, de Christian Kitzinger et Pierre-Henri Ardonceau à la librairie «La Chouette qui lit», 2 rue Saint Pierre